

aura à juger le poète, l'orateur, l'écrivain, l'homme politique, le citoyen et le chrétien. Peut-être découvrira-t-elle alors, sous ces différents titres, certains côtés faibles qui donneront prise à la critique, certaines fautes qu'elle voudra blâmer, — *humanum est errare*; — mais aujourd'hui nous ne voulons que saluer, dans l'homme qui vient de disparaître, l'une de nos gloires nationales les plus complètes et les plus pures.

Dans sa vie privée, comme dans sa vie publique, l'honorable M. Chauveau a été un citoyen intègre, un homme d'honneur et un chrétien convaincu. Il avait l'esprit large, mais éclairé. Il savait allier la liberté des opinions à de fortes croyances, et dans toutes les positions, il a su témoigner sa foi par la pratique de ses devoirs religieux.

Il avait su cultiver et développer les dons intellectuels que la Providence lui avait départis, et dans les fonctions élevées et difficiles qu'il eut à remplir pendant sa vie politique, il ne fut jamais au-dessous de sa tâche. Partout, et dans toutes les circonstances, il fit honneur au nom canadien.

Il aimait son pays, sa religion et les lettres. Toute sa vie, il est resté fidèle à ce triple amour.

Le Journal des Campagnes, 10 avril :

L'honorable P.-J.-O. Chauveau, shérif de Montréal, est mort, hier soir (4 avril) à sept heures et demie, à la résidence de M. le Dr Vallée, son gendre, rue Ste-Anne.

C'est une de nos plus grandes figures contemporaines qui disparaît d'au milieu de nous. Orateur, poète, romancier, historien, critique, bibliographe, journaliste, député, ministre, professeur, il a touché à tous les sommets auxquels les hommes d'intelligence peuvent atteindre dans notre pays. Ses facultés brillantes et fécondes se sont déployées dans vingt genres différents. Parvenu, comme il l'était, aux premiers confins d'une vieillesse sereine, glorieuse et intellectuellement active, il était plus qu'un écrivain, plus qu'un orateur, plus qu'un publiciste, plus qu'un homme d'Etat en retraite, il était une époque, le demeurant d'une époque, si l'on veut, et cette époque s'achève avec lui.

En sa personne, les lettres canadiennes perdent leur représentant le plus complet, et l'une de leurs gloires les plus incontestées. Il avait débuté en 1839, et depuis lors, jamais il n'avait cessé d'écrire, de produire, de remuer des idées, de livrer au public de la prose ou des vers, d'agir sur la société canadienne par la parole ou par la plume. Cinquante ans de carrière littéraire, de carrière publique, cinquante ans d'activité intellectuelle jamais interrompue, toujours grandissante au contraire, et toujours acquérant plus d'éclat, plus d'élévation, plus de force et d'essor! Il a été donné à bien peu d'hommes, dans notre pays, de vivre une vie aussi noblement remplie.

La disparition de cette haute personnalité crée un grand vide dans notre société canadienne.

ne. Elle causera une sensation de tristesse dans tout le pays, et surtout à Québec que M. Chauveau avait tant aimé.

Qui ne se rappelle son émouvante apostrophe à la vieille Stadacona, dans son discours du 24 juin dernier? Hélas! c'était le chant du cygne.

M. Chauveau était un chrétien fervent. On pouvait ne pas accepter sa manière sur certains sujets controversés. Mais c'est un devoir de rendre hommage à la sincérité de sa foi, à l'intégrité de son caractère, et à la dignité de sa vie.

Par sa mort, le Canada perd un de ses hommes illustres, les lettres canadiennes un maître, et notre nationalité l'un de ses fils les plus glorieux.

L'Electeur, 5 avril :

L'honorable P.-J.-O. Chauveau, shérif de Montréal, est mort à sept heures et demie dans la soirée, à la résidence de son gendre M. le docteur Vallée, rue Sainte-Anne.

M. Chauveau a joué un rôle considérable dans le monde politique et littéraire. C'est de fait l'une des figures les plus remarquables de la nationalité canadienne-française qui vient de disparaître.

L'Electeur saura se faire l'interprète du sentiment général en rendant hommage à ce grand patriote. En attendant nous devons nous borner aux notes biographiques suivantes :

(Ces notes biographiques sont à peu près les mêmes que celles que nous avons données plus haut.)

Le Journal de Waterloo, 10 avril :

L'hon. Pierre J.-O. Chauveau, shérif de Montréal, qui était malade depuis assez longtemps, est décédé le vendredi saint au soir. Notre pays perd en lui un de ses hommes les plus illustres, un littérateur distingué et un ami de l'éducation.

M. Chauveau était une de nos gloires nationales. Durant sa longue carrière (il était âgé de 70 ans) jamais on n'eut le moindre reproche à lui faire, aucune tache n'est venue souiller son nom.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 11 avril :

L'hon. P.-J.-O. Chauveau, shérif de Montréal, est mort vendredi soir quatre heures.

M. Chauveau était une de nos gloires nationales. Aucune tache ne souille son nom. C'était l'un de nos plus anciens politiques. Il fut appelé par Cartier à l'importante charge de surintendant de l'instruction publique.

Chacun sait avec quelle compétence il a rempli cette charge.

M. Chauveau meurt chargé d'années et d'honneur. Il a été tour à tour littérateur brillant, politique remarquable, orateur de grand mérite, patriote toujours.

Nous présentons à la famille nos sincères compliments de condoléance.

Le Pionnier de Sherbrooke, 10 avril :

L'hon. P. J.-O. Chauveau, shérif de Montréal,